

Partie 2- LA DESAFFILIATION. LE COMPLEMENT D'ENQUETE.

En filot, approfondissons l'analyse de Robert Castel concernant la désaffiliation en prenant appui sur un travail sociologique semi autonome.

Document 1 : IMAGE



1- Que dénonce cette image ?
Qui en est à l'origine ? Que cherche-t-elle à produire ?
2- De quelle manière est-il possible de relier cette image au concept de désaffiliation analysée par R castel ?

ENQUETE INTERNET. A

partir de sources sérieuses, cherchez les réponses aux questions suivantes :

- Est-il possible de travailler et d'être pauvre ? Comment peut-on appeler cette situation ?
- Quelle est l'ampleur du phénomène ?
- Quelles sont les causes du phénomène ?

Document 2 : Chômage et chômage de longue durée

Indicateur	2015					
	Âge			Sexe		Ensemble
	15-24 ans	25-49 ans	50 ans ou plus	Hommes	Femmes	
Nombre de chômeurs (en milliers)	685	1 792	588	1 654	1 401	3 055
Taux de chômage (en %)	24,7	9,7	7	10,8	9,9	10,4
Chômage de longue durée (au chômage depuis 1 an ou plus)						
Nombre de chômeurs de longue durée (en milliers)	193	793	358	738	605	1 344
Taux de chômage de longue durée (en %)	7,0	4,3	4,3	4,8	4,3	4,6
Chômage de très longue durée (au chômage depuis 2 ans ou plus)						
Nombre de chômeurs de très longue durée (en milliers)	75	412	225	398	314	711
Taux de chômage de très longue durée (en %)	2,7	2,3	2,7	2,6	2,2	2,4

Champ : France (hors Mayotte), personnes actives âgées de 15 ans ou plus.

Source : Insee, enquêtes Emploi.

Questions :

- 1- Pourquoi la distinction des durées de chômage est-elle importante lorsque l'on étudie le processus de désaffiliation ? Quelles différences entre le chômage et le chômage de très longue durée ?
- 2- Montrer que la vulnérabilité par le chômage est un risque inégalement réparti. (Réponse justifiée par l'exploitation des données chiffrées)
- 3- Le risque de désaffiliation par le chômage de très longue durée est-il inégalement réparti ? (Réponse justifiée par l'exploitation des données chiffrées)
- 4- Le chômage est-il la seule situation de vulnérabilité ?

Vous pouvez répondre à l'ensemble des questions au sein d'un seul paragraphe.

Document 3 : La vie quotidienne d'une mère Courage, précaire et intranquille

Rencontre. Jeune maman célibataire, Laëtitia Vatel souffre d'une maladie chronique lourde qui l'oblige à vivre avec 650 euros par mois dans une HLM de Sarcelles (Val-d'Oise). Avec sa fille, elle raconte un quotidien usant mais aussi le désir de s'en sortir. (...)

Laëtitia est née à Villiers-le-Bel mais très vite ses parents repartent en Normandie, la région d'origine. La famille finit par éclater, se décomposer puis se recomposer, avec de nouveaux frères et sœurs. Laëtitia se fait trimballer de foyer en famille d'accueil jusqu'à l'âge de quinze ans, déscolarisée puis rescolarisée. (...) « J'étais en décalage

permanent, je n'arrivais pas à suivre à l'école. » (...) L'année de ses dix-huit ans, elle tombe enceinte et se voit écartée du BEP, « pour ne pas contaminer les autres filles, c'est ce qu'on m'a dit... forcément, je l'ai mal pris ». Encore écartée.

Soutenue par sa tante, elle passe un CAP petite enfance, puis enchaîne un job saisonnier de paysagiste à la mairie de Sarcelles en juillet 2001. « Quand je travaillais à la mairie, je traversais tous les jours le cimetière. Il y avait des fleurs. Je trouvais le lieu sympa, les gardiens discutaient avec les gens... » Elle demande un poste de gardienne de cimetière. Et l'obtient. (...) Malgré le petit salaire qu'elle touche, Laëtitia aime son travail et se met à en parler avec entrain et au présent : « Au cimetière, je suis en contact avec les familles. J'établis des constats de travaux pour les sépultures. On a une petite loge, on se relaie. Les gens viennent là parce qu'ils se sentent seuls. Ils viennent s'asseoir sur les bancs. On discute et ça passe le temps. » (...)

Au bout d'un an, ses crises d'épilepsie reviennent. Toujours plus fortes. C'est le début d'un long arrêt maladie dont elle peine à voir le bout. (...) Isolées, Laëtitia et sa fille vivent avec 650 euros mensuels. Auxquels il faut déduire 100 euros pour le remboursement des dettes et 190 euros de loyer. Il lui reste 390 euros pour le reste : électricité, assurance, téléphone, cantine, sport. À chaque dépense son enveloppe. « J'ai 100 euros pour l'alimentaire. Et on n'a aucun à-côté, pas de loisirs, pas de restaurant. Je ne peux pas l'amener au ciné ou même à la piscine. On ne sort pas beaucoup. » (...) Un quotidien bricolé, sur le fil, intranquille.

Tout se calcule au centime près. Pour les vêtements, Laëtitia essaie d'acheter des habits neufs à sa fille. Et elle, elle se débrouille avec ce qu'on lui donne. (...) Pour les vacances, c'est grâce à la CAF qu'elles pourront partir une semaine en camping en Bretagne. (...)

Malgré sa maladie et ses difficultés financières, elle cherche à s'en sortir. « C'est très dur, on ne vit pas. On survit. Mais je veux m'en sortir. Et je me dis qu'il y a toujours pire que soi », lâche-t-elle désabusée. En arrêt maladie depuis trois ans, elle aimerait reprendre son travail de gardienne de cimetière en mi-temps thérapeutique, « ça m'aiderait de retoucher mon salaire ». Aujourd'hui, les journées sont trop longues : « On est en suspens toute la journée. Je ne suis jamais tranquille. Je pense constamment aux soucis. Je ne vois personne. Des fois, la solitude me pèse... ». Source : Ixchel Delaporte, Mardi, 26 Juillet, 2011, L'Humanité

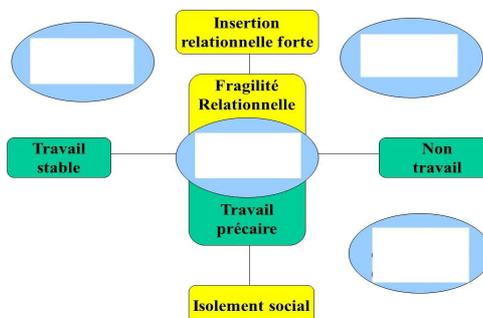
Questions :

- 1- Pourquoi les ressources « intégratrices » de Laëtitia sont-elles limitées ?
- 2- Quel est l'élément qui la fait passer de la « vulnérabilité » à la « désaffiliation sociale » ?
- 3- Quelles différences peut-on observer dans la vie de Laëtitia entre la zone de vulnérabilité et la zone de désaffiliation ?

Schéma :

Questions :

- 1- Tenter de placer dans le schéma les zones suivantes : zone de vulnérabilité, zone d'intégration, zone d'assistance, zone de désaffiliation.



- 2- Placer les situations sociales qu'a connu Laëtitia dans le schéma ci-dessus.

- 3- Tenter d'y placer les situations suivantes : un jeune diplômé d'université, un ouvrier de l'industrie, une employée mère de FMP, un professeur de l'EN syndiqué, un jeune de cité sans diplôme, un cadre de 52 ans au chômage, un homme au RSA depuis 2 ans.